

pour recouvrer Jésus ; d'autrefois il vient de lui-même comme ces hôtes aimables qui frappent aux portes fermées et qui prennent spontanément leur place au foyer qu'ils préfèrent. Et c'est là tout le but des vies intimes.

Mais, alors même que Jésus est recouvert, et que dans l'intimité de sa présence, commence à se réaliser en nous le *vivo jam non ego* de saint Paul, le recouvrement reste encore la loi de nos vies.

Pour qui en a l'expérience, il est évident, en effet, que la vie mystique de l'âme et de Jésus-Christ n'est qu'une alternative perpétuelle de nuits mystérieuses où sa splendeur nous est ravie, et de jours éblouissants où elle nous est rendue.

Nous sommes une terre, il est un soleil. Nous voyageons autour de lui, pour ainsi dire, comme des planètes autour de leur foyer, y puisant la chaleur, la force et la clarté. De là les successions du jour et de la nuit, de là l'hiver et le printemps, de là toutes les saisons. Puis n'avons-nous pas dans notre ciel des nuages, des brouillards, des tempêtes ? n'avons-nous pas les passions, n'avons-nous pas les épreuves, n'avons-nous pas les accablements, n'avons-nous pas les chutes, n'avons-nous pas le mal ?

Toutes ces choses nous font perdre Jésus et sont pour notre âme autant de causes d'éclipses partielles ou totales de son soleil divin.

Or, ce simple et fécond mystère du recouvrement nous apprend à la fois comment on recherche et où l'on trouve le soleil perdu. On le recherche comme Marie et Joseph, avec affliction. On le cherche non pas une heure, non pas un jour, non pas un moment, mais sans repos. On le recherche enfin non pas au milieu des choses profanes et mondaines ; mais dans la région des choses sacrées, dans la ville sainte, dans le temple. Il est dans le temple en effet Jésus-Christ, et c'est là que l'âme sincère et avide de lui le retrouvera toujours brillant de jeunesse, d'un charme, d'une splendeur séduisante, ravissant à voir et à entendre.

Mais quel est donc ce temple toujours ouvert, toujours habité par Jésus-Christ ? C'est nous-même d'abord, c'est ce fond de notre âme recueilli et silencieux où le Verbe divin rend en nous ses oracles ; c'est encore la société intime de deux ou plusieurs âmes en Dieu, au milieu desquelles